

rosé du Méné-Hom, les nuances vert argenté et gris bleuté de la mer. La baie était tantôt enveloppée d'une brume blanche, tantôt ensoleillée, et, quand le brouillard s'enlevait un moment, on apercevait entre deux buées les voiles des barques, les unes d'un blanc éclatant, les autres d'un rouge orange, glissant sur l'eau moirée.

Après une heure de repos, les deux compagnons se remirent en marche. Ils commençaient à ce sentir affamés et le désir d'un dîner encore problématique leur donnait des forces.

—Songe, disait Le Chantre à Jacques qui tirait la jambe, songe que là-bas, dans un coin de cette sauvagerie, une onclelette au lard et peut-être aussi un Clouet nous attendent !

Néanmoins ils commençaient à désespérer quand tout à coup, au beau milieu de la lande, voilà un pli de terrain qui dévale en pente, puis au bas de cette pente, une quadruple avenue de vieux hêtres qui enfonce au loin sa vaste obscurité.

—Ils s'engagèrent dans cette majestueuse allée et, au bout d'un quart d'heure débouchèrent devant la façade grise d'un haut mur encadré dans deux tourelles aux toits en éteignoirs. Le mur, tapissé de fougères et de pariétaires, était percé de deux portes à ogives trifléées : l'une cintrée et spacieuse pour les voitures ; l'autre étroite et basse pour les piétons. Une frêle colonnette de pierre, feuillée et fleurie, séparait ces ouvertures et se terminait elle-même par un trèfle flamboyant.

—Un gamin gardait des oies sous les hêtres.

—Où sommes-nous ici ? demanda Jacques en lui mettant une pièce de monnaie dans la main.

—A Kervenargan, répondit le pâtre auquel la vue de l'argent délia soudain la langue.

—Dieu soit loué ! murmura Le Chantre ; pourvu maintenant qu'on ne nous jette pas honteusement à la porte !

Ils sonnèrent timidement, et ce fut la jeune fille aux yeux couleur noisette qui vint elle-même leur ouvrir. Elle était vêtue de sa même robe grise au corsage bouillonné, et coiffée du même large chapeau de paille. A l'aspect des deux amis, elle commença par rougir, puis un sourire courut sur ses lèvres malicieuses.

—Que demandez-vous, Messieurs ? dit-elle de sa jolie voix argentine.

—M<sup>lle</sup> de Kerdouarnec.

—C'est moi.

—Nous sommes chargés, Mademoiselle, reprit Jacques de Vaudières, de vous remettre cette lettre de la part de M<sup>lle</sup> Le Clainche.

Elle prit le billet, le parcourut rapidement et sa physionomie s'éclaira.

—Entrez, Messieurs, vous êtes les bienvenus...

—Mademoiselle, s'écria Le Chantre, touché de cet accueil hospitalier, vous me voyez confus... J'espère que vous me pardonnerez mes sottises de l'autre jour... Mais vous parlez donc quelquefois français ?

—Oui, Monsieur, toujours avec mes amis, et avec ceux que mes amis me recommandent...

\* \* \*

Quel gai et cordial dîner firent Jacques et Francis entre Renée de Kerdouarnec et l'oncle et la tante, deux bons vieux aux figures patriarcales ! La salle à manger, blanchie à la

chaux, décorée de ces antiques buffets à cloys de cuivre jaune qu'on fabrique à Pont-Croix, ouvrait sur une cour tapissée de vigne ; entre les pampres, les rayons du soleil couchant jetaient une lumière rose sur la nappe blanche où Mariannic apportait des côtelettes d'agneau, une volaille rôtie, du beurre battu le matin même et des crêpes bouillantes. Et Renée causait gaiement, et les deux vieux, heureux de la gaieté de leur petite-nièce, contaient lentement de pacifiques histoires du temps passé. Au dessert, le grand-oncle Kerdouarnec annonça aux artistes qu'ils étaient ses hôtes et qu'ils coucheraient au manoir. Après le dîner on alla se promener au jardin. Ce jardin n'était guère qu'un fouillis sauvage, mais quel charmant fouillis !—Dessiné à l'ancienne mode, avec des allées droites qui le partageaient en quatre carrés bordés de buis, un cadran solaire au centre et une charmille contenante au fond, il était plein de plantes de toutes provenances poussant à la bonne aventure : sarriette et jasmins, pieds-d'alonette et lis de Jersey, fenouils et camélias, poiriers chargés de lichen et vignes échevelées. Toutes ces plantes exhalaient un bon parfum d'automne, et les odeurs attiédies des roses et des citronnelles mettaient au cœur du poète Jacques un délicat germe d'amour qui verdissait et s'épanouissait à mesure qu'il regardait les yeux bruns et les lèvres souriantes de Renée de Kerdouarnec.

Quant à Francis le Chantre, il ne se sentait pas d'aise, et pour mieux marquer son allégresse, il tirait un fou d'artifice de métaphores et d'ingénieuses comparaisons. En même temps la langue lui démangeait de parler du fabuleux Clouet. A la fin, il n'y put tenir, et profitant de ce que la jeune fille causait peinture avec Jacques, il lui demanda :

—Ne possédez-vous pas quelques anciens tableaux au manoir ?

—Un seul, répondit-elle, un vieux portrait qui est dans la famille depuis plus de cent ans.

—Un Clouet ! s'écria Francis, qui exultait.

—Je ne sais pas ce que c'est... Il représente une jeune femme et il est si finement peint que je l'ai pendu dans ma chambre... Je vous le montrerai demain.

Quand ils eurent gagné le dortoir qu'on leur avait préparé dans une des tourelles, Jacques et Francis faillirent tomber dans les bras l'un de l'autre, et leur enthousiasme partit comme un bouchon de champagne.

—C'est un rêve, s'exclamait Francis, nous piétions on plein roman !

—Elle est charmante ! répliquait Jacques.

—Charmente, d'accord... mais le Clouet, mon cher, voilà qui est merveilleux !

—Le Clouet, d'abord en est-ce un ?... Et puis t'imagines-tu que ces braves gens vont te le vendre ?

—Laisse-moi faire... J'ai mon idée.

—Du reste, ça m'est égal... Je donnerais tous les Clouets pour un baiser sur les doigts mignons de M<sup>lle</sup> de Kerdouarnec.

Ils dormirent mal et chacun d'eux rêva aux choses qui lui tenaient le plus au cœur : Francis au portrait de Marguerite de Valois, et Jacques aux yeux couleur noisette.

Le lendemain matin, quand ils descendirent dans la salle à manger, ils y furent rejoints par M<sup>lle</sup> de Kerdouarnec portant le mystérieux tableau.